

Dans une intéressante conférence, M. G. Perrin a étudié devant la Société d'économie politique la situation des ouvriers en France depuis 1870 ; il a montré que le salaire moyen de l'ouvrier français a passé de 3 fr. 02, en 1874, à 3 fr. 83, en 1892 ; 3 fr. 91, en 1896 ; 4 fr. 02, en 1901 ; 4 fr. 20, en 1906.

Les impressionnistes qui s'emballent sur les apparences ne manqueront pas d'entonner un couplet en faveur du progrès social dû à la diffusion toute récente des idées humanitaires. Mais la réalité est loin d'être aussi rassurante.

En effet, phénomène singulier, les statistiques nous montrent que c'est dans les industries, où les ouvriers sont les mieux payés, que les grèves sont les plus fréquentes : or, faut-il voir dans les grèves des manifestations de joie, des signes bruyants de bonheur social ? Alors, comment l'aisance n'a-t-elle pas marché de pair avec l'élévation des salaires ?

C'est que si l'élévation du salaire a augmenté de 40 0/0, le coût de l'existence s'est accru de 20 0/0, et, en outre, l'ouvrier a aujourd'hui des exigences de confort auxquelles il était jadis étranger, exigences qui absorbent le 20 0/0 de différence entre le coût de la vie et le salaire moyen.

ANDRÉ E

Tous les royalistes ont été attristés par la mort de M. André Buffet, le vaillant condamné de la Haute-Cour. Ils se rappellent la belle carrière de celui qui disparaît, à cinquante-deux ans, laissant après lui un magnifique exemple de fidélité à la Royauté, une forte leçon d'énergie, d'activité et de science politique. M. André Buffet a pu, avant de mourir, constater le renouveau des idées pour lesquelles il a si ardemment et si fièrement combattu alors qu'elles étaient impopulaires. Cette évolution en faveur de principes méconnus et calomniés a dû réjouir son âme de militant véritablement pénétré de l'intangibilité de la doctrine monarchique. Malgré tout, malgré les déchirements de l'heure, malgré la dilapidation actuelle du patrimoine national et les atteintes faites au corps social, l'espérance a pu entrer dans son cœur et y verser comme une première récompense de ses efforts. Il a dû la ressentir profondément, cette promesse que renfermait le beau mot de son illustre père, l'ancien président de l'Assemblée Nationale : « C'est la dernière certitude de ma vie ; si la France doit être sauvée, elle ne le sera que par la Monarchie ».

qu
per
Ré
gra
Il
qu'
pro
L
qu'
ple.
tion
la p
si o
une
à c
son
ce
Rép
rage
trer
«
plie
dem
je v
tion